

FAITES VOS FOINS DE BONNE HEURE !

4

La bonne vieille mère Nature s'est réveillée tardivement le printemps dernier de son long repos hivernal. De plus, elle fut tellement lente à se parer de ses atours que des doléances s'élèverent de partout dans les milieux ruraux.

Comme pour se jouer de ces plaintes, voilà qu'elle reprend le temps perdu et nous sommes présentement les témoins étonnés d'une végétation rapide et prometteuse.

Le foin de mil sort déjà sa "tête" ce qui, dans nos campagnes, fait dire aux gens que le "temps des foins approche".

La fenaison malheureusement commence encore trop tardivement, bien qu'il y ait eu progrès de ce côté depuis une décennie.

Il n'y a rien de plus difficile que de convaincre un cultivateur de commencer plus tôt la coupe de ses prairies, c'est-à-dire au moment de la pleine floraison; et si ce même agriculteur possède de vastes prairies à récolter il lui faudrait se mettre à l'œuvre dès le début de la floraison pour arriver à temps. Généralement parlant, les gens jugent trop par la quantité à obtenir et ne tiennent pas assez compte du surplus de qualité réalisée c'est-à-dire de la valeur alimentaire de leurs fourrages.

Ici, je me permets pour illustrer ma pensée, de donner ci-dessous pour une seconde fois, un tableau très intéressant.

Le foin mûr est un aliment pauvre

Par R.-D. CARTIER, Agronome Spécial.

sant sur la valeur du foin de mil coupé à différentes époques.

Cette seule raison de la valeur alimentaire du fourrage récolté justifierait le cultivateur de commencer ses foins plus à bonne heure. Mais ce n'est pas le seul facteur entrant en ligne de compte qui fait recommander une telle pratique. L'on doit aussi et pratiquement toujours compter avec les mauvaises herbes qui ordinairement sont présentes dans les prairies et souvent fois en très grand nombre, car on dit avec raison que cette production fait partie des cultures salissante et en est peut être bien la pire.

En fauchant le foin au temps de sa pleine floraison la grande majorité, pour ne pas dire la totalité, des espèces de mauvaises herbes qu'il contient, étant

FOIN DE MIL COUPÉ À DIFFÉRENTES ÉPOQUES

| Moment de la coupe | Nombre de lbs de matières digestibles par acre. |
|------------------------------|---|
| 1.—Commencement de floraison | 1908 lbs. |
| 2.—Pleine floraison | 2113 " |
| 3.—Graines en formation | 2030 " |
| 4.—Graines à l'état pâteaux | 1914 " |
| 5.—Graines mûres | 1754 " |

elles aussi en floraison, ne peuvent fructifier. Les espèces annuelles et les bisannuelles se trouvent par le fait même détruites et les vivaces, telle la marguerite des champs et autres, sont incapables alors, n'ayant pas muri leurs graines, de se ressémer ou encore d'aller grossir le stock de réserve de graines de mauvaises herbes que la couche arable du sol contient attendant le premier labour pour germer. D'une pierre nous faisons deux coups: les fourrages sont plus appetissants, plus nutritifs et la dissémination, la propagation des mauvaises herbes est évitée.

J'ai omis de parler des foins de trèfles qui eux aussi subissent presque toujours le même sort que ceux de mil et ne peuvent alors donner leur plein rendement comme valeur digestive, partant alimentaire. Ces légumineuses étant riches en protéines et ayant tendance en mûrisse à devenir ligneuses devraient être enlevées du champ beaucoup plus tôt que les autres, d'ailleurs ces récoltes ne sont pas exemptes non plus de l'environnement par les mauvaises herbes.

Enfin nous ne comptons pratiquement jamais avec la température qui

souventes fois nous joue des tours par

son incrément, retardant l'avancement de la fenaison mais activant la

maturité des récoltes et aggravant la

menace des herbes nuisibles.

N'oublions jamais que les foins coupés à maturité ne valent guère mieux que la paille comme fourrage pour l'hivernement. Mettons-nous à l'œuvre de bonne heure et cessons de retirer de nos prairies, par notre insouciance des fourrages pauvres, des fibres indigestes, des aliments sans valeur, sans saveur qui maintiennent nos troupeaux dans un état de faiblesse et de dépérissement lamentables.

DES JEUNES QUI PROMETTENT !

4

Par HENRI LACOURSIÈRE, B.S.A., District agronomique No 4.

de l'A.C.J.C. nos clubs de veaux ont remonté le niveau de notre agriculture et particulièrement celui de l'élevage.

En s'intéressant à notre jeunesse rurale on a trouvé dans ses veines un sang généreux et fort. Ces gosses aux yeux vifs, au cœur ardent et remplis d'ambitions sont du bon bois pour faire demain des habitants, fiers de leur profession et soucieux de l'améliorer par les lumières de la science agricole. Mes concurrents, au nombre d'une centaine, ont pour la plupart répondu avec aplomb aux questions posées. Evidemment, tous ne se sont pas classés premiers, mais le petit effort qu'ils ont déployé prouve en leur faveur. Ils se sont habi-

tut à écrire et à rafraîchir leur mémoire, cette faculté qui oublie.

Les questions, assez raides, portaient sur les soins du veau, les avantages du contrôle laitier, etc. Ceux qui ont voulu faire appel à leur esprit d'observation, ont eu beau jeu. Pour connaître la valeur morale et intellectuelle des concurrents, on leur a demandé de nous dire les facteurs de succès et de faille de leur cercle et de nous faire des suggestions. Les réponses m'ont fort impressionné. Elles m'ont prouvé que dans des cervaux de 12-15 ans il y a du génie qui germe. Dans les petites boîtes les meilleurs ongents dit le proverbe.

Voici des perles qui démontrent que

souvent la vérité sort de la bouche de enfants. Ainsi, d'après un membre, le succès d'un cercle dépend d'officiers pondérés se faisant tout à tous. Il veut aussi des séances courtes avec des discussions qui sont, prétend-t-il, la reine des gais salons. Un autre voit dans la critique un échec au succès. "Toujours" quitté" dit-il, c'est le chemin du fiasco. De plus, il réclame un "sécret" capable de tenir les livres. Un troisième suggère d'être plus nombreux au pique-nique annuel parce que l'on voit des beaux veaux, des "acronymes" instruits et on mange de la bonne "craime" à la glace. Ce petit épicien, pas trop fou, pense donc à son intelligence et à son ventre aussi. Il veut que les parents

(Suite à la Page 261)

LE MILDIOU DU CELERI

4

Par R. R. HURST, Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Charlottetown, I. P. E.

foncé au centre. Lorsque ces taches sont très nombreuses, elles se fondent ensemble pour former des plaques, et toute la plante prend une nuance brun foncé. Il y a aussi des taches sur les tiges, semblables à celles des feuilles, mais elles sont allongées plutôt que circulaires. Il y a, dans chacune de ces régions attaquées, un grand nombre de points noirs minuscules qui sont des fructifications du parasite. Il sort de ces fructifications, que l'on appelle pycnidies, des millions de spores ou germes que les insectes et la pluie portent partout pour propager l'infection. Le champignon qui cause la maladie vit sur la semence pendant l'hiver ou sur les vieilles plantes malades qu'on laisse dans le champ ou qui sont jetées sur le tas de fumier. Si l'on met

les semaines jusqu'à huit ou dix jours avant l'arrachage du céleri. On considère que cinq applications suffisent. Lorsque les plantes sont gros, 80 gallons de bouillie bordelaise couvrent un acre. Si l'on se sert de poussière, chacune des deux premières applications exige environ 25 livres du fongicide par acre et les trois dernières environ 35 livres.

2. Ne laissez pas les plants de semis dans les couches plus longtemps qu'il n'est nécessaire, car l'infection peut être grave dans une couche encombrée, quelles que soient les mesures de précaution que l'on a prises.

3. Insistons encore une fois sur la nécessité de bien protéger toutes les nouvelles pousses au moyen d'applications de bouillie ou de poussière faites en temps opportun. Si vous vous servez de poussière, appliquez-la autant que possible de bonne heure le matin.

La maladie que l'on appelle le mildiou du céleri détruit tous les ans une grande partie de la récolte de céleri au Canada. Ces pertes pourraient être largement réduites si les planteurs de céleri consentaient à mettre en œuvre les moyens préventifs qui ont été étudiés et qui sont recommandés par le Service de la Botanique, des fermes expérimentales fédérales.

La maladie peut faire son apparition dans la couche de semis, mais il est rare qu'elle cause beaucoup de dégâts avant l'arrivée des jours frais et pluvieux de la fin de l'été et du commencement de l'automne; à ce moment elle devient souvent très sérieuse. Les symptômes typiques de la maladie se voient sur les surfaces des feuilles le dessus ou le dessous. Ce sont de petites taches arrondies et jaunâtres qui prennent plus tard un contour irrégulier et deviennent noir ou brun

vous

ET 1935

veurs de
fermesORIA
Qué.

t le blé tiennent les

vince, l'importance
on remarque que
rière place. Sur lessoi proportionnée
l'orge joue un aussi
porcs, né conveni-entaire de l'orge on
toutes les rations
rme pour les porcs,
remplacer le maïs
ajouter un peu deu profit en élevant
e cours du marché,
 pied d'exploitation
ou ne pas marcher
portance de l'orge
cultures en consé-

ans l'en-

cultivateurs cana-
s d'engrais chimiques
formes l'azote se
on sait aujourd'hui
ste, savoir azotates
azote organique
différente sur laques a été promul-
de la forme sous
s engrais du com-
ait que sur l'azote
Vers 1928; les cul-
mieux renseignés
tent les engrains, et
poque à la Loi des
cavants l'occasiongarantissons, en
de l'azote total, le
moniacal, et les
s sur l'emploi des
garanties supplé-ais chimiques est
Ministère fédéralntre un pauvre
mois, dans un
eue de Québec,
ur les gens du
bient être deve-
Et comme ces
sont pas seuls,
laie, je livre à la
urnée de vag-
ez moi. F. F.aussi, tire les con-
les cultivateurs
à son invitation.
ngréable souvenir
era à la postérité,
Maurice Proulx,
e Ste-Anne, tous
més. On a hâte
andables, parce
et seront mon-
tants, ces prin-
es du district de